

**Extrait de: «Camillo BERNERI - Œuvres choisies».**

**Éditions du Monde libertaire - 1988.**

*Les notes de cette édition sont reproduites intégralement en sous-titres ou en bas de page,*

*les notes en cours de texte ont été reportées en bas de page.*

## **LE MOUVEMENT ANARCHISTE (1)...**

Affirmer que notre mouvement a atteint le maximum de sa vigueur, qu'il est dans la complète plénitude de ses forces serait une exagération. Mais je n'exagérerai pas en affirmant que, parmi les partis qui se partagent le champ de la lutte politique, le nôtre est celui qui est le plus éloigné d'un processus interne de décomposition. Nous ne sommes plus impuissants et négligés; nous représentons une force considérable et notre action trouve un écho dans l'opinion publique. Aujourd'hui, on sait qui nous sommes et ce que nous voulons. Notre presse est sortie du cercle des camarades, et notre pensée avec elle. Comme porte-parole national, nous avons un quotidien, réalisation d'un projet qui paraissait téméraire. Nos journaux locaux se diffusent de plus en plus et ils sont de mieux en mieux rédigés et davantage soutenus financièrement. De nouveaux groupes se constituent, et ceux qui existaient déjà sont plus nombreux et plus actifs. On forme des unions provinciales et régionales. Partout se manifestent le réveil, l'apparition de l'organisation et l'emploi de forces qui donnent bien des espoirs. Le courage et l'esprit de sacrifice ne faiblissent pas et offrent toujours plus d'exemples pratiques. Les soviets, les conseils d'usine, toutes les nouvelles formes de vie politique et économique sorties du creuset de la révolution russe trouvent écho dans notre mouvement et sont des occasions d'examen et de discussions. Notre mouvement tend à s'élargir et ouvre sa pensée aux nouvelles lumières; il réalise de nouveaux projets. Il n'est plus replié sur lui-même, il ne parcourt plus les voies mortes d'une propagande lasse et limitée. Il vit intensément et amplement, il cherche à se libérer définitivement des préjugés absolus, des méfiances sans fondement, des hostilités individualistes vis-à-vis du mouvement ouvrier.

L'erreur de notre mouvement, qui est d'être resté à l'écart durant des années du mouvement ouvrier, a permis aux socialistes de s'assurer une base solide dans les organisations syndicales et a laissé les masses travailleuses s'enfoncer dans le marais du réformisme parlementaire, coopérativiste et communaliste.

L'erreur ne se répète pas aujourd'hui, face aux nouvelles formes de l'organisation ouvrière et aux nouvelles méthodes de lutte de classes.

Mis à part quelques intransigeants renfermés dans leurs absolus idéologico-dogmatiques, notre mouvement est favorable à la participation, entendue dans sa valeur critique et de contrôle, aux nouveaux organismes ouvriers, et tout spécialement aux conseils d'usine.

Il est nécessaire de le clamer haut et fort, afin que ceux qui prétendent détenir le monopole des intérêts du mouvement ouvrier et qui pontifient dans les pages d'*Ordine Nuovo* l'entendent: les anarchistes ne sont pas sourds aux appels de la nouvelle réalité, et cherchent à concilier leurs idées avec les faits; ils dépassent largement le cercle de l'influence de la propagande strictement libertaire. L'amorphisme individualiste est absorbé toujours plus par la tendance générale à déterminer des orientations clairement définies. L'isolement stirnérien est considéré toujours plus comme une anomalie intellectuelle et morale, un anachronisme politico-social. En général, les individualistes eux-mêmes ne s'enferment plus dans la tour d'ivoire d'une pensée transcendante ou d'une vie inactuelle; mais, en bons camarades, ils luttent à nos côtés. Les différences théoriques entre nous et les individualistes s'atténuent; ce qui était stérile et parfois âpres désaccords est en train de devenir féconde greffe idéologique, féconde union pratique. Mises à part quelques fausses notes, *Iconoclasta* a contribué à cette discussion libre, sereine et profitable entre communistes et individualistes, base indispensable pour un accord, pour une entente et un travail commun.

(1) Publié, sous le titre « *Considerazioni sul nostro movimento* », dans *Libero Accordo*, Rome, juillet 1920.

(\*) Périodique politico-culturel fondé à Turin le 1<sup>er</sup> mai 1919 par A. Gramsci, A. Tasca, U. Terracini et P. Togliatti comme organe du mouvement des conseils d'usine, en réalité l'œuvre bolchevique en cours en Italie. (Note A.M.)

Le journal *Gli Scamiciati* (\*\*) continue à opter pour les vieilles méthodes: violence verbale et critiques âpres toujours aussi superficielles. Mais cela ne trouve aucun écho dans notre mouvement, et sa diffusion reste limitée à la famille des individualistes irréductibles et même, dirai-je, chroniques.

Par ailleurs, la presse anarchiste tient tête à la presse socialiste: *Volontà* en particulier.

Sans tomber dans un révisionnisme hypercritique, nous faisons œuvre de révision théorique en renouvelant et développant certains points de vue en fonction des nécessités du mouvement. Il y a une tendance à examiner les problèmes de la révolution et à en appréhender la complexité qui ne se contente pas de solutions simplistes et qui veut concilier la décentralisation autonomiste avec les nécessités techniques et administratives de la production industrielle et agricole moderne. La question de la dictature du prolétariat, de la constitution des soviets, ainsi que d'autres questions importantes ont été examinées et discutées objectivement avec compétence et dans un but de conciliation. La critique envers les socialistes à l'exception de *L'Avvenire anarchico* s'est caractérisée par un esprit de sérénité et d'union. Reste sur le tapis la question de la constitution de notre mouvement en parti. Pour celle-ci, comme pour toutes les autres questions, il va falloir établir la valeur des mots et leur donner une signification bien établie, pour éviter les éternelles discussions pour ou contre.

Si l'on me permet cette citation ancienne, on peut répéter aujourd'hui ce qu'Épicure écrivait dans une correspondance: «*On a intérêt à se rendre compte du sens fondamental des mots pour pouvoir s'y référer en connaissance de cause dans les jugements ou dans les recherches, ou dans les cas douteux, sinon, sans critère, nous avancerons des propositions à l'infini, ou nous emploierons des mots vides de sens*». Qu'entendons-nous par parti? Quelle en est la teneur? Quelles en sont les limites? Quelle est sa mission? Je ne vois pas les dangers de centralisation et d'autoritarisme que beaucoup voient dans l'organisation, toujours plus solide et coordonnée, de nos groupes, de nos unions provinciales, de nos fédérations régionales. L'atomisation des individus ou des groupes a-t-elle montré son utilité?

De par sa nature et par définition notre mouvement n'est-il pas réfractaire aux mauvaises influences d'une discipline de parti mal comprise? Pour quelles raisons un mouvement libertaire pourrait-il se cristalliser jusqu'à devenir un parti? Comment pourrait-il dégénérer au point d'adopter toutes ces formes d'autoritarisme centralisateur que certains craignent ou prophétisent? Je crois à la nécessité de consolider nos forces en les associant et en les coordonnant; mais je reconnais que des courants, nombreux et opposés, s'affrontent sur cette question au sein de notre mouvement.

Je ne sais pas si ce problème interne sera discuté en congrès. Je ne le crois pas opportun puisque j'estime nécessaire qu'une ample discussion ait lieu; ce journal est un congrès permanent, car, s'il est un bulletin d'information, il est aussi ouvert aux voix les plus diverses et les plus opposées.

Aujourd'hui, nous pouvons constater avec joie l'exubérance de nos forces, la reprise vigoureuse de nos luttes, le développement qualitatif et quantitatif de notre mouvement. Discuter du choix de nous constituer en parti est bon signe! Car cela veut dire que nous ne sommes pas sortis affaiblis de la tempête de sang et de mort de la guerre.

Le Congrès de Florence fut une magnifique revue de nos forces. Au Congrès de Bologne (2), il y aura débat et fusion de tendances en cette unique et ferme volonté qui nous fait attendre et préparer l'heure de la révolte par une activité quotidienne qui ne s'arrête pas face à la réaction du gouvernement, et qui ne s'aténue pas durant les longues attentes fébriles.

**Camillo BERNERI.**

-----

(\*\*) Littéralement: *Les tabliers*. (Note A.M.).

(2) Allusion au deuxième Congrès de l'*Unione anarchica italiana* (U.A.I.) qui se déroula dans cette ville du 1<sup>er</sup> au 4 juillet 1920. A cette occasion, Malatesta présenta son «*Programme anarchiste*» qui obtint l'adhésion de presque tous les participants.